

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Recueils et collectifs

Volume 21, Number 1, Spring-Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 21(1), 27–30.

Evelyne Wilwerth

LES ZOOMS SUR UNE ÎLE GRECQUE

Illustré par Isabelle Beaudin

Éd. du Trécarré, coll. Jeunes du monde,

1997, 120 pages.

9 ans et plus, 6,95 \$

Les zooms, Lazare et Zoé, frère et sœur, vivent en Belgique. Le travail de leurs parents, photographes-reporters, les amène à voyager. Pendant les deux prochaines semaines, c'est la Grèce qu'ils visiteront, plus précisément l'île de Santorin. C'est là qu'ils découvriront le site de fouilles archéologiques d'Akrotiri. Sur ce site, on peut observer ce que fut la vie en 1500 avant Jésus-Christ, soit avant que ne se réveille le volcan. Au-delà de ces découvertes, c'est toute une enquête que devront mener les zooms puisque le site d'Akrotiri est l'objet de violations de très mauvais goût. En cette saison touristique, qui est coupable d'y déposer des morceaux de squelette rouges?

Cette aventure est située sur un site des plus enchanteurs. D'ailleurs, le volet informatif glissé à la fin du volume s'avère très intéressant et peut facilement être utilisé pour lancer un projet de recherche traitant de différents aspects abordés dans le livre. Le glossaire se révèle également un complément judicieux pour faciliter la lecture.

Malgré cela, outre la description des lieux, cette aventure ne présente que peu d'intérêt. La présence très sommaire des suspects dans l'histoire n'ajoute à peu près rien au contenu. L'intrigue semble artificielle. C'est comme si l'auteure avait voulu faire une caricature du genre. Sauf qu'il s'agit d'une mauvaise caricature. En plus, les surnoms donnés aux personnages sont agaçants. Va encore pour les zooms, mais quand on ajoute Zi pour maman Zibeline et Za pour papa Zazou, il me semble que ça fait redondant. Rien de vraiment original, donc pas de réel plaisir en parcourant ce roman.

Luce Marquis
Bibliothécaire

RECUEILS ET COLLECTIFS

Collectif

ANTHOLOGIE DES JEUNES POÈTES FRANCOPHONES

Préface de Pierre Morency

Éd. du Noroît,

1997, 72 pages.

6 ans et plus, 9,95 \$

En 1993, Huguette Orly lançait le concours *Galaxie jeune poésie francophone*. Le but de M^{me} Orly était, et est encore, de révéler la beauté des poèmes des enfants francophones de par le monde. La présente anthologie rassemble les lauréats des concours de 1994 à 1996. Ils sont de France, du Québec et du Nouveau-Brunswick.

Dans sa préface, le poète Pierre Morency écrit, parlant des écritures de ces auteurs de six à treize ans : «Elles disent toutes ensemble, quand on les réunit, que les enfants ont un immense besoin de nourriture spirituelle, et que la poésie vient tout naturellement le combler.»

Les enfants expriment rarement leur vision, leurs états d'âme ou ce qui leur importe vraiment. Quand, encouragés par des adultes ayant confiance en eux, ils l'écrivent, ils deviennent lumineux, transparents, touchants.

Ces poètes sont jeunes et leur poésie est sans âge. Avec l'inspiration qui lui est propre, chacun exprime son attachement amoureux à la vie et la conscience de sa fragilité.

C'est pourquoi il faut les lire, entre autres dans le présent ouvrage, et de préférence à voix haute pour goûter la franchise et la fraîcheur de ces jeunes auteurs qui nous rassurent et nous font honneur.

Michel E. Clément
Libraire

Collectif

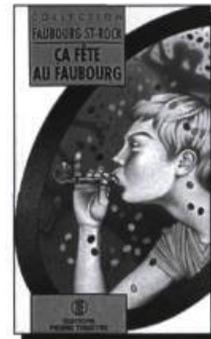
ÇA FÊTE AU FAUBOURG

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,

1997, 168 pages.

14 ans et plus, 8,95 \$

Les Éditions Pierre Tisseyre récidivent cette année avec leur prestigieux concours de nouvelles destiné aux jeunes du secondaire. Prestigieux parce que les lauréats voient leur nouvelle publiée dans un recueil, aux côtés d'écrivains pour la jeunesse. Cette



année, la nouvelle primée fut celle de Laurence Olivier, jeune étudiante de seize ans. «Fou à lier» surprend à plusieurs égards. Le traitement de son épineuse thématique (la schizophrénie) est

adroit et représente fidèlement la contraignante réalité de cette pathologie. Les échanges épistolaires entre la jeune fille et le poète captif nous enferment avec eux dans la complexité de leur relation, que la poésie de Nelligan nourrira encore davantage. Un texte fort, bouleversant. Une mention spéciale a été décernée à Emmanuelle St-Arnaud-Trempe pour «Le temps d'une larme», une nouvelle dramatique sur la solitude et la leucémie.

Les autres auteurs du recueil, déjà connus (Desrosiers, Lauzon, Lavoie, Dumont), nous offrent des nouvelles beaucoup moins intéressantes. La trilogie de Marie-Andrée Clermont, qui reprend l'histoire de personnages familiers du faubourg St-Rock, s'enlise dans le quotidien banal de cette famille que la séparation menace. Elle nous sert les clichés habituels de la bonne petite fille qui viendra à bout de réconcilier ses parents et de sauver leur ménage. Lorsqu'on lit les textes des jeunes, eux qui font preuve de beaucoup plus d'imagination, on ne comprend pas que des auteurs supposément reconnus ne réussissent pas à nous surprendre.

Comme quoi la célébrité ne fait pas nécessairement le talent...

Catherine Fontaine
Directrice des communications,
programme Ispajes

Collectif

LÉGENDES D'AILLEURS ET D'ICI

Éd. Harmattan, coll. Les jeunes racontent,

1997, 64 pages.

4 à 12 ans, 9,50 \$

Légendes d'ailleurs et d'ici est un recueil de onze textes écrits et illustrés par des jeunes de Montréal, âgés de quatorze et quinze ans. Ces jeunes ont effectué des recherches et ils ont interrogé leurs proches afin de retracer les légendes qu'ils nous présentent dans cet ouvrage. Les origines de ces contes sont très diverses : vietnamienne, amérindienne, chinoise, portugaise, québécoise, haïtienne, et le voyage se poursuit...

Les *Légendes* n'ont pas fini de nous surprendre. Et cette œuvre se révèle une grande source de bonheur. Les émotions qu'elle fait naître sont multiples mais toujours très riches. De belles illustrations accompagnent chacune des légendes, certains de ces dessins sont superbes. Parmi ces légendes, j'en retiens huit de façon plus spéciale. Huit histoires que j'aurai toujours beaucoup de plaisir à relire et à échanger. Finalement, à bien y penser, je crois que j'aurais beaucoup de difficulté à me passer des trois autres. Alors laissez-vous envoûter par cet univers merveilleux. Vous découvrirez pourquoi le tigre a peur du feu, l'univers que créa le génie Pangu, les pouvoirs magnifiques du bâton magique, ce que cache l'éclipse solaire, la force du courage, tout ce qu'on peut obtenir d'une peau d'agneau... C'est à vous d'ouvrir ces pages pour en savoir encore plus...

Luce Marquis
Bibliothécaire

Laurent Chabin
L'ARGOL
ET AUTRES HISTOIRES CURIEUSES

Illustré par Jocelyne Bouchard
Éd. Michel Quintin, coll. Nature jeunesse,
1997, 112 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

Huit histoires parlant des relations qu'entretiennent Gilian et Gaël avec la nature composent ce recueil calme et sans grande surprise. L'auteur profite de l'occasion pour dispenser son enseignement et transmettre des valeurs louables, bien de notre époque. À travers des histoires écrites sans fantaisie, l'enfant apprendra des choses sur le scorpion, le gypaète, les comètes et le loup. Il partagera les interrogations des deux héros face à la nature et sera sensible à leur souci de la protéger. Le message de ce livre au ton un peu trop didactique est clair : la Terre est en danger, il faut en prendre soin et dénoncer la bêtise des hommes.

En parcourant ce recueil aux illustrations figuratives vivantes et bien exécutées, j'ai eu une impression de déjà-vu. Même s'il est d'une importance capitale, le discours n'est évidemment pas nouveau. La conservation des espèces et la protection de la Terre sont au cœur du discours de cette fin de millénaire. Il faut en parler et il est essentiel que la sensibilisation se fasse tôt. J'apprécie donc en ce sens les efforts de l'auteur. Mon impression de déjà-vu ne vient pas de

cela mais de la ressemblance de certaines histoires avec d'autres que j'ai déjà lues. Je pense surtout à *L'araignée de la porte* qui me rappelle fortement *Boréal-express* de Chris Van Allsburg paru à l'École des loisirs en 1986. Cet album européen raconte les aventures d'un garçon qui, en vieillissant, n'entendra plus le son de la clochette que lui avait donnée le père Noël. Dans le texte de Chabin, c'est ce qui arrivera à Gilian. En grandissant, l'araignée deviendra invisible pour lui.

Oui, j'ai des réserves. Je tiens toutefois à souligner que l'auteur a intégré des données intéressantes sur les animaux dont il traite. Cela piquera sans doute la curiosité des jeunes. «Yoknapatawpha», où il est question de l'importance de rêver, est à mon avis l'histoire la mieux réussie.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Angèle Delaunois
VARIATIONS SUR UN MÊME «T'AIME»

Éd. Dominique et Compagnie, coll. Échos,
1997, 158 pages.
[12 ans et plus], 9,99 \$

Neuf nouvelles sur l'amour et une introduction longue comme les aime l'auteure pour situer chaque texte dans son intention de départ. Je dirais qu'elle ne prend tout son sens qu'après avoir lu le livre. Il ne faut pas se gêner pour la lire à la fin. Vous éprouverez d'ailleurs probablement l'envie de prolonger ces superbes moments, d'en savoir plus sur leur origine, leur vraisemblance. L'auteure tente de nous faire partager son amour de la poésie en débutant chaque nouvelle par une citation (Verlaine, Vigneault, Baudelaire, Brel...) mais, trêve de préambules, plongeons dans le texte.

Il ne faut pas s'attendre à des histoires d'amour banales, racoleuses ou tièdes : l'amour est développé ici dans ses formes les plus diverses, les plus inattendues aussi : l'amitié, l'amour au-delà de la mort, la découverte transcendant d'une œuvre d'art, la tendresse, la compassion, l'amour fou; mais aussi l'envers de l'amour, soit la trahison, la haine, le chagrin de la perte. Je cherche celle que j'ai préférée, j'hésite entre trois ou quatre. Dans «Ma blonde», j'ai beau-



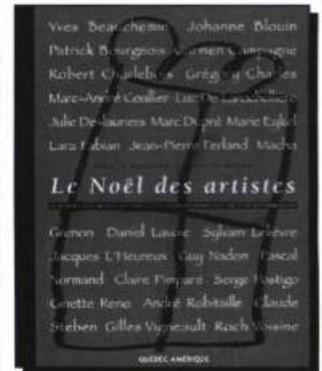
coup aimé la façon dont l'auteur parlait de l'amour : avec beaucoup de pudeur mais aussi avec une force d'évocation. «Quatre-quarts» relate la complicité entre une grand-mère et sa petite-fille : beau à s'en lécher les doigts! «Le Noël de Sylvestre» établit une comparaison inattendue et fort intéressante entre un clochard et un adolescent rwandais dans le besoin. Chacune nous transporte dans un univers bien défini, elle nous touche, nous remue. L'écriture est fluide, le ton juste, le rythme soutenu. Un recueil très satisfaisant.

Gisèle Desroches
Animatrice

Marc Deulceux
LE NOËL DES ARTISTES

Éd. Québec Amérique
1997, 80 pages.
19,95 \$

Non, vous ne rêvez pas, il s'agit bel et bien d'un livre de Noël. Parfait pour les nostalgiques! Sans blague, les délais de publication de la revue nous



ont obligés à traiter de ce livre en plein mois de mai, alors mettez-vous dans l'ambiance. Pensez cadeaux, sapins et décorations, bouffes grandioses, mais surtout merveilleux contes à raconter aux enfants. On n'en a jamais assez de ces belles histoires remplies de magie et de bons sentiments. Outre le fait qu'elles aient été inspirées par des artistes bien de chez nous (toute la colonie artistique y passe) et qu'il y plane une forte odeur de marketing, ce recueil a tout du petit bijou. La mise en pages du livre, aérée et efficace, a laissé autant d'espace aux textes qu'aux magnifiques illustrations des enfants.

Des contes attendrissants, des traits de crayon émouvants, voilà une heureuse combinaison. On plonge avec délice dans les souvenirs de ces personnalités. Vingt-six contes réunis dans un seul livre pour des heures et des heures de plaisir.

Catherine Fontaine
Directrice des communications,
programme Ispajés

Pierre Mathieu
DIX MINUTES SUR SCÈNE

Nadine Mackenzie
LIS-MOI UNE HISTOIRE

Éd. des Plaines,
1997, 52 et 58 pages.
[3 à 8 ans], 12,95 \$ et 9,95 \$

Deux auteurs manitobains nous convient à la découverte du théâtre et de la nouvelle. D'abord, *Lis-moi une histoire* de Nadine Mackenzie regroupe douze nouvelles à saveur anecdotique sur les préoccupations quotidiennes des enfants : les premiers essais culinaires, un anniversaire oublié, le désordre de sa chambre, le kidnapping du père Noël, etc. Pierre Mathieu a pour sa part constitué un recueil de courtes saynètes pédagogiques qui initie les tout-petits au théâtre.

La présentation de ces livres grand format rappelle davantage celle de cahiers d'exercices; il faut les feuilleter pour se convaincre du contraire. L'amélioration matérielle de ces livres aurait été bienvenue. Les histoires de Nadine Mackenzie, quoique bien écrites et plutôt sympathiques, manquent de substance ou du moins de ce petit quelque chose d'accrocheur. D'ailleurs, les fins bâclées de plusieurs des nouvelles nous laissent sur notre appétit.

Toutefois, les courtes pièces de théâtre sont beaucoup plus amusantes. L'ingéniosité et la créativité de l'auteur donnent de bons résultats. Sous des teintes didactiques, chacune des pièces joue avec des concepts simples mais efficaces. Les personnages évoluent dans des univers concrets, adaptés au public cible : apprendre l'alphabet, jouer avec les couleurs, découvrir l'histoire et la géographie ou trouver des homonymes, tout en posant à travers ces différents thèmes des regards plus qu'attachants. Ces courtes pièces, bien que créées pour les tout-petits, amuseront tout autant les plus grands qui auront à les mettre en scène.

Catherine Fontaine
Directrice des communications,
programme Ispajes

Colette Rayot
LES CONTES DU VIEUX CHÊNE

Éd. Marie-France,
1996, 88 pages.
9 à 12 ans, 8,95 \$

Voilà un recueil de courts textes écologiques et moralisateurs. C'est un genre littéraire qui me semble un peu dépassé. J'y ai

également reconnu plusieurs stéréotypes : le vieux chêne est un sage; les deux petites fleurs, deux petites coquettes sensibles qui ont besoin de protection; le jeune lapin, un petit étourdi, fonceur et attachant.

De plus, certaines phrases me semblent émerger d'une autre époque : « Cette scène réjouit mon vieux cœur, et je remercie le Créateur qui fit la nature si belle! » Enfin, des livres comme de toute autre chose dans la vie, il en faut pour tous les goûts, mais je n'ai pas apprécié cette lecture.

Johanne Gaudet
Enseignante

Rollande Saint-Onge
PETITS CONTES ESPIÈGLES

Illustré par Philippe Arseneau
et Julie Saint-Onge Drouin
Éd. de la Paix, coll. Rêves à conter,
1997, 116 pages.
12 ans et plus, 14,95 \$

Depuis quelques années on sent un regain d'intérêt pour le conte, qui semble revenir à la mode. Le conte est apprêté à toutes les sauces et, malheureusement, plusieurs personnes ont tendance à s'approprier le titre de « conteur ». L'auteur de ces petits contes espiègles en est un exemple.

Or, ne s'improvise pas conteur qui veut! À la lecture de ce recueil, j'ai relevé une certaine redondance des thématiques principales de chaque conte. Ainsi, la presque totalité des histoires nous présente des personnages plaignards, voire narcissiques par rapport à leur situation, que ce soient des êtres humains, des animaux ou des objets. Bien sûr, au terme de leur histoire, ils connaîtront un meilleur sort ou alors se prendront de regret pour celui qu'ils ont connu auparavant. La formule ne se renouvelle guère à travers les vingt contes du livre.

« Et surtout ne pas oublier la morale finale! » semble être le mandat que l'auteur s'est donné. Elles ne sont pas très subtiles, ce qui crée une impression d'être sans cesse épié dans sa lecture. Et on cherche où est l'espièglerie! Honnêtement, quel jeune de plus de douze ans serait attiré par ce type de livre? Pour ma part, je préfère me consoler en relisant mes bons vieux contes des frères Grimm, de Perrault et d'Andersen...

Sophie Gaudreau
Libraire

Daniel Sernine
PETITES FUGUES
EN LETTRES MINEURES

Éd. Dominique et Compagnie, coll. Échos,
1997, 192 pages.
12 ans et plus, 9,99 \$

Ce recueil contient sept nouvelles très différentes qui nous entraînent dans des univers méconnus. Quoique la science-fiction et le récit d'aventures soient présents dans ce livre, le fantastique y occupe incontestablement une place prépondérante. Quant à moi, à la lecture de ces nouvelles, j'avoue ne pencher pour aucun de ces genres en particulier. J'aime lire des nouvelles et cet ouvrage m'a comblée. Il est intéressant de lire l'avant-propos de l'auteur et de prendre connaissance de ses commentaires au début des textes. Nous apprenons ainsi le contexte qui donna naissance à chacune de ces œuvres, écrites entre 1979 et 1996. La plupart ont déjà été publiées par d'autres maisons d'édition.

Est-ce en raison de l'aspect historique de « L'icône de Kiev » que cette nouvelle soit, je crois, ma préférée? Les vertus miraculeuses d'une icône, dont ne peut se défaire la famille Tchernine dans sa fuite, semblent doublées d'un mauvais sort. Mais tant d'années se sont écoulées et c'était si loin. « Banshee » fait référence à une légende gaélique en faisant apparaître des esprits dont les plaintes annonceraient la mort. « Les derniers érables » nous surprend en remuant en nous la crainte de voir disparaître cette richesse qu'on croyait acquise. « Les voyages imaginaires », c'est un cri d'alarme, c'est l'expression du besoin de liberté qu'il faut toujours revendiquer et qui est pourtant si nécessaire. Il arrive des situations où l'on profite de cette liberté plus qu'on ne se le serait permis. C'est ce qu'on découvre en lisant « Un vent de panique ». D'ailleurs, on constate que cette liberté peut nous faire franchir des frontières incroyables avec « La fourgonnette psychédélique ». « Dans ses yeux une flamme » ou la blessure qui ronge jusqu'à... Est-ce une disparition ou une transformation? *Petites fugues en lettres mineures* : des textes à redécouvrir.



Luce Marquis
Bibliothécaire

Danielle Simard
LA TÊTE DANS LES NUAGES

Éd. Dominique et Compagnie, coll. Échos,
1997, 124 pages.
[12 à 14 ans], 9,99 \$

Les jeunes d'aujourd'hui ont un goût sucré très prononcé. Ils ont des rêves idiots de manettes et d'écrans vidéo. Un vulgaire spectacle son et lumière, juste une apparence. Si autrefois ils se laissaient savourer comme des fruits juteux, il n'en reste plus aujourd'hui qu'une pelure sèche et peinturlurée. «Je veux bien m'habituer au goût des jeunes d'aujourd'hui, mais je ne suis pas sûr de pouvoir m'habituer à leurs rêves.»

C'est le point de vue d'un ogre-nuage, vous ne l'aurez pas deviné, et c'est tant mieux. Parce que cette histoire est une planète originale qui dérive loin des clichés et du terre à terre. Elle file à la vitesse des nuages, parfois poussée par un Vent malin, parfois secouée par le Vent mêlant. Il est surtout question d'histoires racontées par un nuage (ou par des moutons) à une fillette au surnom évocateur de «Tête de nuages» qui prend le temps de les regarder dériver et de les écouter. Heureusement, car elle apprend ainsi des choses essentielles qui lui permettront de se venger de ses deux pestes de frères jumeaux, de trouver enfin comment aborder le beau Simon qui l'intimidait tant et à qui elle découvre des talents de télépathe, de sauver Madame Bergeron, la mère de Simon, atteinte de docilité servile, à la suite du passage du Vent malin, justement.

Il s'agit de cinq récits distincts, qui pourtant se suivent. Un élément de l'un est repris dans l'autre. Le parcours est amusant à suivre, inattendu, folichon et joyeux. À ceux ou celles qui craignent de s'enliser dans la lenteur des nuages, je dirais que je ne me suis pas ennuyée une seconde. Il y a malgré les apparences un bon suspense, beaucoup d'action ainsi qu'une bonne dose d'inspiration.

Gisèle Desroches
Animatrice



THÉÂTRE

Michel Lee
LE PONT

Éd. d'Acadie,
1997, 52 pages.
15 ans et plus, 9,95 \$

Âgé de 38 ans et originaire du Nouveau-Brunswick, Michel Lee a déjà exploré plusieurs facettes de la scène comme chanteur, danseur, comédien, metteur en scène, etc. Il affirme vouloir se consacrer de plus en plus à l'écriture. Le lecteur s'en réjouit à la lecture de son premier texte dramatique, *Le Pont*.

Cette pièce est un face-à-face entre un adolescent et un médecin quinquagénaire. Du haut d'un pont, Fred, l'adolescent, regarde le gouffre qui s'ouvre devant lui. Le médecin, qui devine aussitôt ses intentions, vient à son secours. Le conflit qui naîtra est fort troublant : comment empêcher un individu de mettre fin à ses jours? Dès lors, le dialogue qui s'établit entre ces deux protagonistes totalement différents permet d'entrevoir le vide intérieur qui les habite. Fred, en mal de vivre, et le médecin, convaincu de mener une vie parfaitement réussie, seront amenés à se mettre à nu au fur et à mesure que progresse le dialogue.

L'intensité ne relâche à aucun moment; des dialogues justes éclairent parfaitement l'âme de chaque personnage. Aussi, ce texte bouleversant nous fait réfléchir au-delà des statistiques alarmantes sur ce fléau qu'est le suicide chez les jeunes qui décident de ne pas traverser le pont. Bref, un texte tout indiqué pour la discussion à l'école ou ailleurs.

Pierre Fontaine
Enseignant au collégial

Raymond Pollender
**ENCORE UNE LETTRE
DU BOUT DU MONDE**

Illustré par Éric Godin
Éd. Le Loup de gouttière, coll. Les petits loups,
1997, 112 pages.
9 à 12 ans, 7,95 \$

Comme plusieurs, je suis d'avis que le théâtre existe davantage pour être vu que pour être lu. C'est pourquoi j'aime croire que le résultat de la pièce *Encore une lettre du bout du monde* est plus concluant sur scène que sur papier. Appuyé par une distribution solide et salvatrice, le texte peut gagner en efficacité ce qu'il a perdu en intérêt lors de la lecture.

Didactique à l'extrême, cette pièce édifie la morale du jeune public sur plusieurs fronts à la fois. Les messages de tolérance vis-à-vis des différences culturelles ou ethniques, les appels à l'acceptation de l'autre sont relégués aux oubliettes vers le milieu de la pièce pour céder le pas aux clichés écologistes et à une initiation à l'engagement idéologique verdâtre. Que les intentions soient bonnes, voilà qui est louable; toutefois, les pièces à thèse – même si le public est jeune, candide et inexpérimenté – qui indiquent pas très subtilement comment penser, qui tracent d'un trait grossier la ligne entre le bien et le mal, me condamnent après quelques minutes seulement à languir d'ennui.

Si les erreurs de ponctuation vous laissent indifférent, si les cascades de patois et de jurons à la Guy Fournier vous amusent, si votre morale droite et sans reproche, pour se consolider, a besoin de discours socialement corrects, vous tirerez un certain profit de cette leçon d'anthropologie à tendance écolo.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

